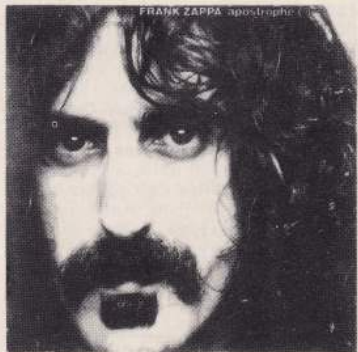


NOUVEAUX DISQUES

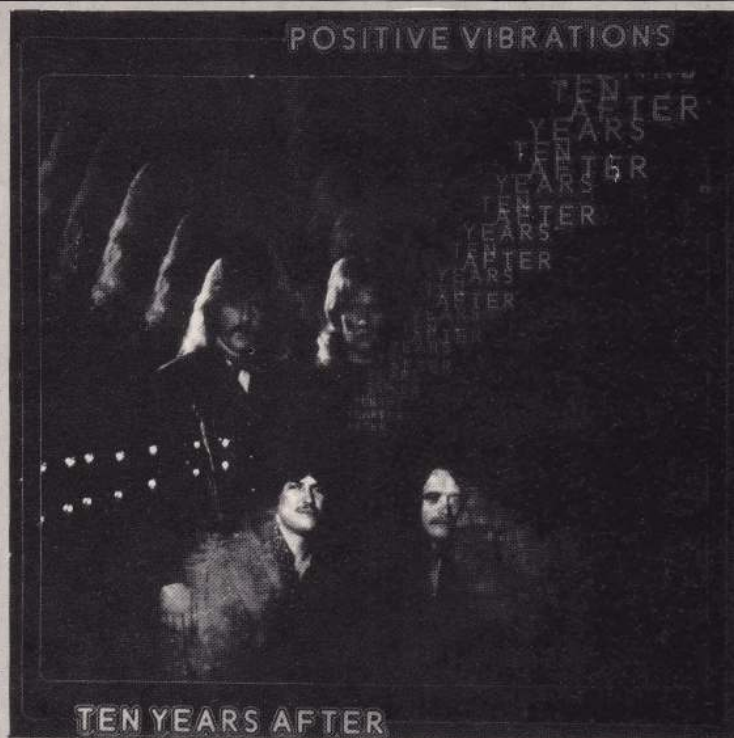
Pirates de Dany Logan, Richard Anthony, Sylvie Vartan, Long Chris, Dany Boy, etc. Ainsi, durant dix-huit mois, l'épopée du rock a existé dans l'hexagone, soutenue par « Disco-Revue » (ancêtre de « Extra »), un journal lancé par un jeune Nancéen de dix-huit ans, Jean-Claude Berthon, et ce, jusqu'à la parution de « Salut les Copains », suivi de la vaste récupération du phénomène par le « yéyé ». Fin 1962 - début 1963, l'âge du rock 'n' twist français s'achève, laissant néanmoins quelques perles, dont les morceaux contenus dans ce double album compilation, réédition des deux Lps séparés « Chaussettes Noires Story », volumes 1 et 2.

Ce pressage merveilleux a l'avantage d'être superbement réalisé puisque, dans sa pochette intérieure, sont exhumés quelques photos souvenirs de cette fantastique période nous remettant en mémoire les visages d'Aldo Martinez (basse), William Bennaïm (guitare solo), Tony d'Arpa (guitare rythmique), Jean-Pierre Portich, remplacé au bout de quelques 45 tours, suite à son départ sous les drapeaux, par Gilbert « Jean-Pierre » Bastelica (batterie), Mick Picard, remplacé pour les mêmes raisons par Michel Gaucher (saxophone ténor) et Claude Moine, alias Eddy Mitchell (chant). Puis, l'on pose l'un après l'autre les deux disques sur le plateau et un vent de folie nostalgique déferle sur vous. Wow. Souvenirs pour moi d'une époque vécue, ces interminables après-midi aux autos-tampons, les premières booms et, pour les plus jeunes, la découverte des succès qui firent twister vos grands frères. Bien sûr, il en manque, mais avec, en vrac, « Eddie sois bon », « Fou d'elle », « Daniela » (hum !), « Peppermint twist », « Tu parles trop », « Volage », « Hey pony », « Chérie ! oh chérie ! », « Parce que tu sais », « Ça peut plus durer comme ça », « Be bop a lula », etc., vous avez déjà de quoi faire. Allez, tous les punks de France et de Navarre, on y va pour « Dactylo rock » : « Monsieur le directeur sans même le savoir de tous les hommes vous êtes le plus veinard, vous avez les ding ding ding dactylo rock... » Jacques Leblanc ☉

FRANK ZAPPA
Apostrophe (')
WEA Discreet 59 201 Y



A rapprocher des dernières réalisations et aussi de « Hot rats », mais quelques années plus tard et la surprise en moins. Raffiné, soigné et parfois parcouru de lumineux éclairs-interventions dus à Jack Bruce, Jean-Luc Ponty et bien sûr Frank Zappa lui-même, un disque que l'on aimerait pouvoir croire essentiel, profondément excitant et passionnant, mais... ☉



T.Y.A. bonnes vibrations

TEN YEARS AFTER
Positive vibrations
WEA Chrysalis CHR 1 060 Y

Surprise que ce nouveau Ten Years After, une surprise à laquelle à dire vrai on n'osait plus guère s'attendre ! Le grand responsable de cette évolution est bien sûr le « maître d'œuvre » Alvin Lee, mérite lui soit rendu. Ce dernier opère depuis quelques mois une ouverture. Il n'est plus seulement M. Ten Years After, vedette de l'un des plus grands groupes rock. Il me semble d'ailleurs peu probable que les rumeurs selon lesquelles les récentes et nombreuses activités extra-TYA (album avec Mylon Lefevre, concert du Rainbow avec Alan Spenser, Mel Collins, Tim Hinckley, Ian Wallace...) signifiaient (ou pourraient signifier) une possible dissolution du groupe soient réellement fondées, loin de là. Il suffit d'ailleurs d'écouter ce « Positive vibrations » ou de se souvenir du dernier passage du groupe à l'Olympia pour se rendre compte qu'Alvin Lee l'aime bien ce groupe. Sur scène, car l'aspect hard de la musique de TYA interprété live correspond sans nul doute à un trait de la personnalité d'Alvin, sur disque car « Positive vibrations » apporte la preuve que la formation est capable d'une certaine subtilité. Pre-

mière surprise à l'écoute de ce disque : on y entend Chick Churchill et ses claviers, et pas seulement en accords soutenus. Deuxième surprise : le caractère concis des morceaux proposés, en moyenne quatre minutes. Troisième surprise : l'absence de démonstration de la part d'Alvin, point d'interminable solo et de discours phraseux.

Les principales préoccupations semblent être d'ordre rythmique et mélodique. Rythmique par le rôle de Chick, Ric et Leo, mais aussi par Alvin lui-même qui effectue un gros travail sur ce plan et privilégie les courtes interventions, efficaces pour relancer le(s) morceau(x). Mélodique par le matériel composé et par ce souci constant dans chacune de ses sobres/contrôlées interventions.

Enregistré au Space Studio, c'est-à-dire chez Alvin, ce nouveau Ten Years After laisse effectivement passer de positives vibrations et oblige à réviser l'appréciation généralement portée sur la musique du groupe, suite à ses dernières réalisations. Une belle réussite, preuve que TYA peut sortir/se séparer de son image de marque groupe hard-rock. Jean-Paul Commin ☉

BILLY COBHAM
Crosswinds
Atlantic 50 057

Lettre ouverte à Billy Cobham. Cher ami, à trop vouloir dire du mal de ses ex-petits copains de travail (John McLaughlin, entre autres), vous êtes arrivé à un point de non-retour.

Avec votre premier album, excellent, « Spectrum », vous nous aviez prouvé qu'un drummer peut également être un leader. Avec « Crosswinds », vous nous démontrez qu'un bon musicien peut être par moment très peu inspiré. Ce n'est pas tout d'avoir un album classé dans les charts pour se croire une vedette, encore faut-il mériter ce terme. Pourquoi avoir eu une fois la « grosse tête » et ne nous proposer la fois suivante que ce menu fretin, sans grand intérêt qu'est votre dernier disque ? L'admirateur que j'étais,

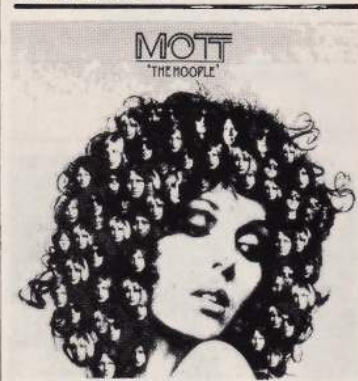
quand vous étiez un personnage modeste dans le monde de la musique, pourrait bien se fâcher.

Bien sûr, tout n'est pas aussi mauvais que cela. Il y a quelques bons trucs : « Crosswinds », un très bon solo de batterie ; « Stories », dans lequel vous démontrez toutes vos capacités rythmiques, et puis vous êtes très bien entouré par des musiciens connus, John Abercrombie (guitare), George Duke, ex-Frank Zappa (piano). Pourtant, tout cela ne suffit pas à faire un bon disque.

Avec « Crosswinds », vous nous avez révélé vos faiblesses. C'est un fait particulièrement regrettable pour un batteur de votre classe, mais comme je vous le disais pour débiter, ne cassez plus de sucre sur le dos de ceux qui vous ont rendu célèbre et préparez, sérieusement, le prochain album.

Au plaisir de vous écouter dans de meilleures conditions. D.Pennequin ☉

MOTT THE HOOPLE
The Hoople
CBS S 69 062 B



Le disque précédent s'appelait « Mott », c'est dire à quel point « The Hoople » est une suite ! Le nouveau Ian Hunter ne s'est pas fait attendre, il faut battre le fer pendant qu'il est chaud ! On avait parlé d'un disque en public, mais cela est reporté, et peut-être ne s'agissait-il que de décourager les éventuels pirates...

Ariel Bender fait son entrée officielle, le nouveau croisant l'ancien à l'occasion de « Roll away the Stone », le dernier morceau de « The Hoople » déjà sorti en simple. Le style du groupe est maintenant affirmé, très personnel et mûr. Ian Hunter règne en maître, on n'entend que sa voix, que ses chansons. Dale Griffin (on ne dit plus Buffin désormais !) et Overend Watts sont crédités comme coproducteurs mais c'est seulement là ce que Ian appelle « veiller à ce que ceux qui sont là depuis les débuts aient leur part du gâteau ».

La façon d'écrire de Ian Hunter est originale, surprenante même parfois, comme dans « Marionette ». Pete Townshend n'a qu'à bien se tenir ! Toutes les paroles sont reproduites, ce qui facilitera votre appréciation de ce côté parfois délaissé des Hooples. C'est la première fois que Mott adopte cette pratique, c'est une nouvelle influence (celle des Stones) qui s'estompe...

Ian Hunter et ses Crash Street Kids, alias Mott The Hoople ont encore réussi, après le très, très grand « Mott », il fallait le faire. Rien ne pourra plus les arrêter, ils font désormais partie des « grands » de notre musique. Jean-William Thoury ☉

MICHEL BERGER
Chansons pour une fan
WEA WB 42 289 B

« Chansons pour une fan » est le troisième album de Michel Berger. Le premier (« Puzzle »), uniquement instrumental, était passé totalement inaperçu, quant au second (« Michel Berger »), pourtant excellent à tous points de vue, il n'avait pas connu le succès qu'il aurait mérité.

Cette fois, sans tomber pour autant dans le piège de la facilité, « Chansons pour une fan » devrait révéler Michel Berger au grand public, l'album conjuguant parfaitement les critères de qualité et de commercialité.

Michel Berger fait ses chansons à son image, toutes en douceur et en sentiments, pessimistes, regrettant le passé (« Quand elle était timide ») ou redoutant l'avenir (« Mon fils rira du rock 'n' roll »). Musicalement, Michel Berger n'a rien à envier à ses maîtres à penser anglo-saxons, les Beatles, et plus récemment, Elton John. Ses possibilités sont nombreuses, il suffit d'écouter « Chansons pour une fan » pour s'en apercevoir, et si vous lui trouvez une trop grande ressemblance avec Véronique Sanson, gardez-vous d'un jugement trop hâtif : ce n'est pas forcément celle que l'on croit qui a influencé l'autre... Pierre Salas ☉